



# Malvina

Variante bruxelloise en 1 acte de G. Garnier

La salle à manger de Madame Malvina. 6 heures du matin, en été: deux portes à droite donnant sur le vestibule, une porte au fond donnant sur le salon.

## SCENE I.

JOSEPH VAN GEND et la servante SIDONIE.

(Sidonie finit de brosser le tapis de la pièce; elle tourne le dos aux portes du vestibule. Entre Van Gend.)

VAN GEND.

Sidonie...

SIDONIE (se retournant vivement)

Oie! vous m'avez fait peur, M. Van Gend. Est-ce que c'est une façon d'entrer chez les gens, à 6 heures du matin.

VAN GEND.

J'ai trouvé la porte de la rue ouverte...

SIDONIE.

Mais oui... je fais mon samedi; je dois avoir fini mon collier pour quand Madame descend, alors je laisse la porte ouverte pour que le laitier ne sonne pas. Comment est-ce vous êtes déjà dehors votre lit à cette heure-ci ?

VAN GEND.

Je dois causer Van Mierbeek.

SIDONIE.

Alors, vous pouvez attendre: il se lève jamais avant 7 1/2

heures, surtout qu'il est encore une fois rentré cette nuit à trop tard 25.

VAN GEND.

Ça ne fait rien: aujourd'hui il se lèvera bien plus tôt; c'est pour la pêche, il est invité à la Demi-Tasse.

SIDONIE

Oui, <sup>je sais</sup> ~~est~~, une pêche sans poissons qu'il a louée près de Braine L'Alleud.

VAN GEND.

On doit prendre ensemble le tram de la petite Espinette à 7h.15  
...Il m'a bien recommandé d'être ici à 6 heures.

SIDONIE.

Il l'aura oublié comme d'habitude. Il est toujours prêt à se lever de bonne heure la veille au soir.

VAN GEND.

Enfin, vous voyez bien que c'est sérieux.

SIDONIE

Est-ce que vous êtes capable de quelque chose de sérieux?...  
C'est que vous avez joliment changé alors.

VAN GEND.

Ça dépend de quoi il s'agit; quand c'est pour les affaires, par exemple, alors je sais être tout-à-fait sérieux.

SIDONIE.

Les affaires ! Est-ce que vous avez une place seulement, Monsieur Van Gend?

VAN GEND.

J'ai une place dans les grands magasins et une belle place...  
Un magasin de confections..

SIDONIE.- Oui, je sais.

VAN GEND.- Et puis, j'ai toujours mon petit commerce.

SIDONIE, étonnée.- Votre commerce ? Ah! oui... Vous faites toujours dans les Mannaken-Pis, commis-voyageur en Manneken-pisserââ... Manneken-pis en porcelaine et en fer-blanc...

VAN GEND.- En encrier, en presse-papier, avec des vues dans des porte-plumes, en broche, ...

SIDONIE.- <sup>Je sais:</sup> Etc...

VAN GEND.- Etc., parfaitement... Tout ce qui concerne l'article, spécialité de la maison Kletenberg, que je suis son représentant pour la Belgique et l'étranger.

SIDONIE.- L'étranger ! Ça se vend juste dans trois maisons rue de l'Etuve.

VAN GEND.- Je vous assure qu'on fait l'exportation. C'est dommage que je n'ai pas ici mes caisses que je voyage avec les échantillons.

SIDONIE.- Vous me les montrerez une fois, hein?

VAN GEND.- Mais certainement... Tenez, quand je viendrai encore, je vous donnerai cadeau une paire de boucles d'oreilles avec un Manneken-pis qui <sup>tient</sup> ~~piède~~ dans votre oreille, c'est très distingué, dernier cri... Mais écoutez, Sidonie, je perds mon temps avec le plaisir de vous causer.

SIDONIE.- Alors, je dois aller réveiller M. Van Mierbeek ?

VAN GEND.- Dites-lui seulement que je suis en bas et que je dois lui parler deux mots deux minutes (elle hésite). Allez Sidonie, puisque c'est lui-même qui m'a dit de venir; je prends tout sur moi.

SIDONIE (hésitant encore) <sup>Eng. - unlandin</sup> Moi, je vais être engueulée.

VAN GEND.- Mais je le prends sur moi, je vous dis.

SIDONIE.- Oh! c'est pas pour ça, ça m'est égal d'être <sup>engueulée</sup> engueulée par ce faiseur d'embarras.. c'est pour monter les deux étages. (Elle se prépare à monter).

VAN GEND.- Deux étages?... Il couche au deuxième étage ?

SIDONIE.- Oui.

VAN GEND.- Et Madame Malvina?... au 1<sup>er</sup> ... ou au 2<sup>e</sup>...?

SIDONIE.- Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

VAN GEND.- Dites-le seulement, Sidonie.

SIDONIE.- Un peu plus tôt, un peu plus tard... puisqu'ils doivent tout de même se marier

VAN GEND.- Le mariage est ~~bien~~ décidé.?

SIDONIE.- Ça est sûr ça.. Mme Malvina va pas rester seule, hein! M. le baron lui a laissé 150.000 frs. vous savez.

VAN GEND.- Et ça était juste <sup>hein</sup> ~~suez-vous~~... un vieux démolé comme celui-là pour une belle fille comme Mme Malvina.

~~SIDONIE.- Je n'ai pas de quoi dire ça.~~

~~VAN GEND.- Vous avez raison en disant que ~~le baron~~ est enterré: le baron a hérité de ~~la fortune~~ de son père, ~~ce qui est~~ ~~une~~ ~~bonne~~ ~~chance~~.~~

SIDONIE (riant) Vous avez de la chance que Madame ne vous entend pas.

VAN GEND.- Combien <sup>ils</sup> y sont restés de temps ensemble donc ?

SIDONIE.- Presque dix ans. Dans les commencements, le baron venait 3 fois par semaine, puis 2 fois, puis 1 fois et, à la fin, 1 fois par mois.

VAN GEND.- Eh bien, sûr que 150.000 frs. l'un dans l'autre ça n'est pas trop. Ce Van Mierbeek est tout de même un malin

d'avoir fait comme ça connaissance de Madame Malvina. Comment ça se fait qu'il lui a tapé dans l'œil, ?do ?

SIDONIE.- Il y a des gens qui disent que Van Mierbeek est un beau bel homme... Et puis il sait parler les femmes.

VAN GEND.- Tenè, tenè. *(il pousse //)*

SIDONIE.- Et il a aussi des klotters - du moins il le dit.

VAN GEND.- Pouch! des klotters ! ... Il en aura surtout quand il aura marié Madame... Voyageur de commerce en cigares, on n'est pas gras avec ça; <sup>et puis</sup> je connais la famille Van Mierbeek; ça est krott et C<sup>o</sup>; son frère me doit encore 3frs.50 d'une partie de zanzibar, depuis un an et demi... Enfin, il n'a pas perdu le nord, depuis que le baron a fait de la place, il est installé dans la maison.

SIDONIE.- Parce que Mme Malvina a peur la nuit... elle tient à avoir un locataire...

VAN GEND.- Locataire... (La poussant du coude) Oui...Sidonie.. connu.

SIDONIE.- Puisque je vous dis qu'il couche au-dessus de ~~madame~~

~~///~~

*(il rit)*  
VAN GEND.- ~~Ah! il couche au-dessus de madame!~~...

SIDONIE (riant) Vous êtes bête, vous savez...

VAN GEND.- Enfin, ils s'arrangent comme ils veulent,..hein?

~~Chacun le fait comme il aime, hein Sidonie !~~

SIDONIE- taisez-vous!..

VAN GEND.- Est-ce que je peux une fois aller l'appeler moi-même... au 2<sup>e</sup> ?

SIDONIE.- C'est ça vous! non, non; ça, il m'a strictement défendu.

VAN GEND.- Je vois, il vous commande déjà; il est déjà ici

comme dans sa maison..

SIDONIE.- Ça. (geste d'acquiescement) Commander, ça, il sait faire; mais donner une dringuelle, ça il ne connaît pas.

VAN GEND.- Allez, dépêchez-vous, si on veut encore avoir le train de 7h.15, il est temps, vous savez..

SIDONIE.- Tenez, ce n'est pas la peine, je l'entends qui descend les escaliers.

VAN GEND.- Il se sera sans doute rappelé...

SIDONIE.- Probablement. Allez, je vous laisse le causer. Je vais faire mon collidor.

VAN GEND.- La prochaine fois que je vous vois, vous aurez un Manneken-pis avec un spruit.

SIDONIE°.- Allô, allô... vous êtes tout de même gentil.

(Elle sort, deuxième plan à droite, Van Mierbeek entre premier plan à droite).

## SCENE II.

VAN MIERBEEK et VAN GEND.

(Van Mierbeek est en pijama. Il regarde interloqué Van Gend).

VAN GEND.- C'est comme ça que vous êtes prêt pour aller à la pêche ?

VAN MIERBEEK.- La pêche ? mais ce n'est pas aujourd'hui, c'est jeudi.

VAN GEND.- Eh bien, on n'est pas jeudi aujourd'hui ?

VAN MIERBEEK.- C'est pdcoume vrai... Ma parole, je ne sais plus comment je vis.

VAN GEND.- Heureusement que vous m'avez recommandé d'être ici à 6 1/4 heures précises pour prendre le train de 7h.15.

*Bonne de la  
Coulter*

VAN MIERBEEK.- Vous devez m'excuser, on prendra le train de 9h.20.

VAN GEND.- Et cette petite femme que vous avez invitée, Mariette, qui vous attend ?

VAN MIERBEEK.- ~~Mariette~~ Van Gand. Chut...

VAN GEND.- Ah! oui... c'est juste... Madame Malvina...

VAN MIERBEEK.- Vous êtes bon, vous. Si elle savait ça...

VAN GEND.- Elle jouerait sur sa patte...

VAN MIERBEEK.- Un peu comme ça... ~~ça n'est pas encore le moment...~~ Pas de disputage avant le mariage... Je suis un gentleman... ~~On doit toujours avoir des égards pour les femmes, avant le mariage...~~ D'abord, <sup>pour</sup> ~~parce~~ Mariette ça ne fait rien, elle partira bien sans nous, ça n'est pas la première fois qu'elle vient à la Demi-Tasse; elle n'a qu'à s'asseoir au soleil sur l'herbette, devant l'étang.

VAN GEND.- Et respirer le libre air. Vous vous rappelez la dernière fois, quand Mariette est tombée dans <sup>l'eau ?</sup> ~~l'étang~~ ?

VAN MIERBEEK.- Et qu'on a dû se mettre à deux pour la sécher..

VAN GEND.- On s'embête tout de même pas à la demi-tasse... Est-ce que vous lui avez donné la clef de la grille ?

VAN MIERBEEK.- La clef ?.. Figurez-vous que je l'ai perdue la clef.. J'ai fouillé tous mes tiroirs <sup>avant hier</sup> ~~ce matin~~.

VAN GEND.- Ça est malin, et moi qui n'ai pas la mienne avec moi!

VAN MIERBEEK.- Ça est malin aussi..

VAN GEND.- Tiens, puisqu'on allait ensemble, je ne pouvais pas penser.. Tant pis, on passera par-dessus le fil de fer.

VAN MIERBEEK.- Mon ceul, Van Gend !... j'ai déjà déchiré deux pantalons là-dessus, avec ces piquants... puisqu'en ne part <sup>maintenant</sup> qu'à 9h.20, allez vite une fois jusque chez vous... pendant ce temps, moi, je vais m'habiller et déjeuner.avec Mme Malvina...

HAN GEND.- (hésitant).- (à part) Commandez, ça y sait faire. Enfin... (hat) Il faut bien... On ne sait pas autrement; je viens vous reprendre à 8 1/2 heures... tâchez d'être prêt cette fois -ci, hein..

VAN MIERBEEK'- Oui, oui, soyez tranquille, je vais m'habiller tout de suite et préparer les affaires pour la pêche.

(Van Mierbeek sort, premier plan à droite; Van Gend cherche son chapeau et se prépare à sortir au deuxième plan à droite où il rencontre Sidonie.)

### SCENE III.

VAN GEND, SIDONIE, puis MALVINA.

(Sidonie porte un plateau chargé du déjeuner du matin. Elle met la nappe et dresse la table pendant la scène).

VAN GEND.- Voulez-vous que je vous aide ?

SIDONIE.- Non, non..

VAN GEND.- Sidonie...

SIDONIE.- Quoi donc ?

VAN GEND.- Je n'ai encore embrassé personne aujourd'hui.

SIDONIE.- Ça n'est pas nécessaire.

VAN GEND.- Non, mais ça fait plaisir... Je vais profiter de l'occasion puisque vous avez vos deux bras occupés. (Il l'embrasse.)

SIDONIE.- voulez-vous filer ? (Elle dépose le plateau)

VAN GEND.- (en sortant) Je vous apporterai un Manneken-pis en chocolat.

SIDONIE.- Filez.

VAN GEND (rentrant).- Avec de la crème dedans. (On entend du bruit dans l'escalier).

SIDONIE.- Voilà madame.

VAN GEND.- Ouie, ouie!

SIDONIE- Vous êtes tout de même un drôle, Van Gend... Je suis toute rouge et toute décoiffée maintenant. Si madame le voit, je dirai que c'est vous.

VAN GEND.- Faites pas ça, faites pas ça. ~~xx(ikxart)x~~

SIDONIE.- Bonjour, madame Malvina.

MALVINA.- Tiens, Monsieur Van Gend.

VAN GEND.- Bonjour, Madame Malvina.... Comment ça va avec vous-même?

MALVINA.- A la douce, colzi colza, comme les huiles. (à Sidonie) Eh bien, ~~quata~~ je croyais que M. Van Mierbeek était descendu ?

SIDONIE.- Oui, Madame, ~~M. Van~~ <sup>le</sup> M. Van Gend était venu le chercher pour aller à la pêche.

VAN GEND.- Oui, il l'avait oublié; alors il est vite monté s'habiller.. Je reviendrai le prendre dans une demi-heure.

MALVINA.- C'est ça, au revoir Monsieur Van Gend.

VAN GEND.- Au revoir, Madame Malvina.... au revoir Sidonie.

SIDONIE.- Bonjour, Monsieur Van Gend.

SCENE IV.

SIDONIE, MALVINA.

SIDONIE.- Vous avez bien dormi, Madame ?

MALVINA.- J'ai très mal dormi, Sidonie, c'est la faute de ce cinéma hier soir; il n'y a rien qui sait m'énerver comme ça.

*(Voici) Ah! madame a été au cinéma... Et c'est*  
SIDONIE.- ~~C'était~~ sans doute, encore une fois, quelque chose de triste ?

MALVINA.- Triste, et si comme il faut!.. Le sacrifice d'une vierge, drame social... Ça se passe dans le grand monde; mais le vrai grand monde; je m'y connais à cause du baron, que Dieu son âme; il me disait souvent: "si tu n'étais pas née rue Haute, tu aurais été rudement distinguée."

SIDONIE.- Moi ~~là-dessus~~, j'aime tant ça aussi, le grand monde.

MALVINA.- Moi, ce que j'aimerais, c'est de jouer pour un cinéma, comme *la divine Gierat* ~~Sarah Bernhardt~~ et Cecil Sorel... Au théâtre, ça je ne saurais pas faire; je ne sais pas assez bien parler; mais, pour faire les gestes comme au cinéma, on n'a pas besoin de ça... Il suffit d'avoir de la distinction.

SIDONIE.- Et ça, ça vous connaît.

MALVINA.- Un peu, quand je veux... Vous auriez dû voir cette pièce, Sidonie.

SIDONIE.- Le Sacrifice d'une Vierge ?

MALVINA.- Ça est tous des marquis et des duchesses, là-dedans: Mademoiselle de la Puymérose, M. de Larochébrisée... des gens tellement chics!... le chien de la duchesse s'appelle Gontrand!..

SIDONIE.- Mais, mais... Comment vous savez son nom ?

*elle j'aim*

MALVINA.- C'est sur le programme.

SIDONIE.- Non, mais dites un peu !

MALVINA.- Figurez-vous que Mademoiselle de Puymercose est persécutée par Gaston de la Grattembouille; mais elle aime en secret le comte de la Rachigadouille, que son père a été colonel des dragons mort au champ d'honneur... Et, alors, Mademoiselle De Puymercose, ~~elle~~ est sauvée par M. de la Rachigadouille, et ils se marient ensemble, et <sup>alors</sup> ils sont comme ça dans leur chambre, à deux, et, alors, Mademoiselle de Puymercose commence à ~~se déshabiller~~ <sup>ôter son chapeau et son manteau</sup>, et M. de la Rachigadouille lui fait des mottjes; mais voilà que Gaston de la Grattembouille vient regarder par la serrure parce que les domestiques l'ont laissé entrer dans la maison pour 100.000 francs.

SIDONIE.- Ouie, ouie.

MALVINA.- Naturellement, M. de la Rachigadouille ne sait pas que Gaston de la Grattembouille est en train de se rincer l'oeul de l'autre côté de la porte avec les domestiques, et il prend ~~px~~ comme ça sa femme (pose) et il dit: "Enfin, seuls!,"

SIDONIE.- Dites ce que vous voulez; mais, pour un homme du grand monde, ce Grattemboule, ça est tout de même <sup>un sal type</sup> ~~une riche~~ crapule. Je comprends que vous avez été énervé de voir ça.

MALVINA.- D'autant plus que...

SIDONIE.- Que quoi donc, madame ?

MALVINA.- Non, ça je ne dois pas vous dire.

SIDONIE.- Mais puisque tout le monde peut le voir pour ~~50~~ <sup>un</sup> centimes ? franc !

MALVINA.- Oui...mais non; c'est autre chose; ~~ce qui m'a comme~~ <sup>ma</sup> ça énervé, ça n'était pas <sup>à cause de</sup> ~~sur le~~ cinema, c'était dans la

salle.

*elle le ramène*

SIDONIE.- Dans la salle, Madame ?

MALVINA.- Eh bien oui, Sidonie. Figurez-vous que, dans l'obscurité, quelqu'un est entré pendant la pièce et qu'il est venu s'asseoir à côté de moi; il m'a prise par la taille et, quand M. de la Rachigadcuille a commencé à faire des mottjes ...

SIDONIE.- Eh bien ?

MALVINA.- Eh bien... il a fait la même chose avec moi.

SIDONIE.- Non, mais dites un peu !

MALVINA - Oui, oui, Sidonie.

SIDONIE.- Vous l'avez sans doute comme ça un peu arrangé, ce puateleer ?

MALVINA. (*baissant les yeux*). *(Beaucoup mieux)* Il ~~faisait ça si bien, Sidonie.~~

SIDONIE.- Vous l'avez laissé faire ?

MALVINA.- (*idem*). Je me disais: "quand on allumera de nouveau l'électricité, je lui parlerai une fois, à celui-là." seulement, quand l'électricité est revenue, ~~lui~~ <sup>il</sup> était parti...

Qu'est-ce que vous auriez fait, ~~à ma place~~ <sup>vous</sup> ?

SIDONIE.- Je ne sais pas, madame.

MALVINA.- Je ne pouvais pas laisser ça comme ça, n'est-ce pas ?

SIDONIE.- Ah non!

MALVINA.- Alors.. je suis revenue le lendemain.

SIDONIE.- Comment, le lendemain ? Mais c'était hier soir.

MALVINA.- Non, c'était il y a quatre jours.

*(elle le ramène)*

SIDONIE.- Et vous êtes retournée tous les soirs *depuis quatre jours ?*

MALVINA.- Oui.

SIDONIE.- Et, *tous les soirs,* il est revenu ?

MALVINA.- A la même heure... il entre juste quand ils font enfin seuls, et il s'en va juste une minute avant qu'on rallume.

SIDONIE.- Ça fait que vous ne savez pas qui c'est ?

MALVINA.- <sup>Sidonie</sup> ~~Malvina~~! Je le saurais peut-être ce soir.

SIDONIE.- Vous allez encore ce soir ?

MALVINA.- Il fait ça si bien Sidonie. *Oui*.

SIDONIE.- Non, mais dites un peu.

MALVINA (confuse).- Non, je ne peux pas dire.

SIDONIE.- Eh bien, si M. Van Mierbeek saurait ça!

MALVINA.- Il n'a pas besoin de savoir ça, Monsieur Van Mierbeek.

SIDONIE.- Nature! Mais tout de même...

MALVINA.- Puisque ça se fait dans le grand monde..

SIDONIE.- C'est juste. Quand est-ce le mariage ?

MALVINA.- Je ne sais pas. Van Mierbeek est très pressé; moi...

SIDONIE.- Vous, vous avez le cinéma.

MALVINA (en riant) ~~Juste~~. *Sidonie*....

SIDONIE.- Ça n'est pas le tromper tout de même.

MALVINA.- Tromper Van Mierbeek, ça je ne voudrais pas faire; on sait vivre... ça n'est pas parce qu'on a 150.000 frs. qu'on ne doit pas avoir des égards pour un homme.

SIDONIE.- Oui.)

MALVINA.- ~~... avant le mariage.~~

*(à elle)*  
~~SIDONIE~~.- Il en a de la chance celui-là de vous marier avec 150.000 francs; il y en a beaucoup qui voudraient être à sa place. Tenè, je l'entends, je vais chercher le café.

(Sidonie sort, deuxième plan à droite).

## SCENE V.

MALVINA, VAN MIERBEEK, puis SIDONIE.

(Van Mierbeek, entrant par le premier plan à droite).

VAN MIERBEEK.- Déjà à table ?

MALVINA.- Vous voyez.

VAN MIERBEEK.- Je suis un peu en retard ?

MALVINA (regardant son costume).- Vous allez à la pêche (ils mangent tout de suite).

VAN MIERBEEK.- Avec Van Gend.

MALVINA., Charmant ! Encore une journée que je peux rester toute seule.

VAN MIERBEEK.- Voulez-vous venir avec ?

MALVINA - Vous savez bien que ca n'est pas possible. Tant qu'on n'est pas marié, je dois me tenir, par respect pour la mémoire du baron que Dieu ait son âme, mais je vous préviens, Charel, que ce sera autre chose quand on sera marié.

VAN MIERBEEK.- Je l'espère bien pour moi !

MALVINA.- Si on se marie.

VAN MIERBEEK.- Qu'est-ce que vous dites ?

MALVINA.- Charel, vous avez des habitudes qui sont pour inquiéter une femme dans ma situation; voilà ce que je dis.

VAN MIERBEEK.- J'ai fait quelque chose pour vous inquiéter ? Dites seulement quoi, Malvina ?... Je veux être pendu si...

MALVINA.- Vous faites tous les jours quelque chose pour m'inquiéter: pendant la journée, à la pêche, et le soir...

(un long silence).

(Van Mierbeek est visiblement embêté et mange à grosses bouchées).

MALVINA (d'un ton péremptoire).- A quelle heure est-ce que vous êtes encore une fois rentré cette nuit ? (Silence)...  
Quand j'ai entendu que vous montiez l'escalier sur vos bas, je me suis tout de suite dit que c'était encore une belle heure.

VAN MIERBEEK.- Vous m'avez même demandé à travers la porte quelle heure c'était. Je vous l'ai dit; mais vous vous êtes sans doute rendormie tout de suite.

MALVINA.- Non, non; vous m'avez répondu: "Il est.. heure et demie passé..." comme vous faites toujours quand c'est plus que minuit.

VAN MIERBEEK (vivement).- Qu'est-ce que vous pensez que je prendrais pour un complet quand on ira en tour de noces à Blankenberghe ?

MALVINA.- Tout-à-l'heure... maintenant répondez une fois: où est-ce que vous êtes resté donc ?

VAN MIERBEEK.- Oust-ce que je suis resté ?... quand ça ?... Hier H ?

MALVINA.- Oui.

VAN MIERBEEK.- Je suis resté sur le café du Rabot.

MALVINA.- Ça n'est pas vrai, je suis passée devant le Rabot en rentrant <sup>de chez ma cousine</sup> ~~du cinéma~~ à 11h.1/4, c'était déjà fermé.

VAN MIERBEEK.- Ah, ah... Eh bien, c'est qu'on aura ouvert de nouveau après.

MALVINA.- Tenè, tenè !!... Allez, ne mentez pas, dites une fois la vérité, ça vous changera... Oust-ce que vous avez été ?

MALVINA (épanouie). Ah, les mtes sont faites pour s'en servir ! Ah! vous vouliez me faire marcher ! Une autre fois il faudra vous lever plus de bonne heure, mon garçon. (Triomphante). Hein... vous êtes gras maintenant ! (Agressive) Nous verrons un peu à quelle heure vous rentrerez aujourd'hui ... (Menaçante) Je vous préviens d'avance que s'il est encore une fois..est demie passé, la porte de la rue sera fermée; vous pourrez coucher au ~~Rabot~~... (très calme). Et maintenant, répondez-moi: où est-ce que vous êtes resté hier soir?

VAN MIERBEEK (agacé).- Malvina, laissez-moi tranquille maintenant.

MALVINA.- Je vous laisserai tranquille si je veux. Je trouve ça un peu fort que Monsieur passera les nuits dans les cafés à jouer aux cartes ~~et à boire des sleep-couches~~ et qu'il viendra alors me chercher des ruses parce que je vais au cinéma.

VAN MIERBEEK.- (Piteusement) C'était pour vous taquiner... J'avais cru que ça vous faisait aller...

MALVINA.- Vous avez ~~eu~~ pense<sup>z</sup> ça ! Tenè, si je ne serais pas une femme si comme y faut, vous auriez déjà la cafetière après votre tête.

VAN MIERBEEK.- Malvina !

MALVINA.- Il y a pas de Malvina... Si vous cherchez à m'être désagréable, ça a réussi (Trépignant). Je m'en vais, je m'en vais... Je ne sais pas ce que je ferais (Elle va sortir par le premier plan).

VAN MIERBEEK.- C'est ça, allez faire un tour dans le jardin, ça vous fera du bien.

MALVINA (en furie).- Qu'est-ce que vous dites ?

VAN MIERBEEK.- Rien, rien.. (Elle le regarde des pds à la

point et l'épie les mains tendues, comme au collin-maillard, bouche bée.)

VAN MIERBEEK (incrédule).- Oui, oui, les mites sont faites pour s'en servir.

MALVINA (rejoignant ses paumes en l'air avec un grand bruit).  
Je l'ai !

VAN MIERBEEK.- Montrez une fois.

MALVINA.- Je crois, tout de même que je l'ai... (Elle couvre les mains).

VAN MIERBEEK (inspectant).- Eh bien, vous avez tort de croire, vous n'avez rien du tout !... (Fronçant le sourcil). Ça est curieux que c'est justement au moment où on parlait de cinema que vous avez vu cette mite !

MALVINA (saisie) xxxxxx Assez mal vu ça n'est pas vrai ? Ça va finir maintenant ça va se terminer

MALVINA.- Mais je...

VAN MIERBEEK.- Qu'est-ce que ça est pour un genre maintenant ?

MALVINA (décontenancée).- J'ai vu cette mite comme je vous vois.

VAN MIERBEEK.- Oui, oui.

MALVINA.- Ecoutez, Charel..

VAN MIERBEEK.- Ah, vous attrapez des mites quand je parle de cinema.

MALVINA (poussant tout-à-coup un cri et ramassant près de sa chaise, sur le tapis, une mite qui palpite encore). La voilà tenè.

VAN MIERBEEK.- (regardant de près et perdant du coup tous ses avantages).- C'est de tout de même vrai.

VAN MIERBEEK (faisant semblant de guetter, puis d'attraper une mite). Taisez-vous... une mite !

(Se levant très agité)  
MALVINA.- Ouie, ouie, c'est encore une fois pour mes rideaux..  
Où donc ?

VAN MIERBEEK.- Là (il claque les deux mains en l'air l'une contre l'autre comme s'il attrapait la mite). Tenè, je l'ai!

MALVINA (regardant dans les deux paumes de Van Mierbeek) .  
Vous n'avez rien du tout, il n'y avait pas de mite... Je vous connais vous savez: comme ça, vous savez changer la conversation.

VAN MIERBEEK.- Vous êtes toujours pour me faire des reproches (il baisse le nez). Si moi je voudrais aussi parler.  
(Un silence).

MALVINA.- Eh ben, quoi donc ?

VAN MIERBEEK.- Quoi, quoi ? Je me comprends.

~~XXX~~ MALVINA.- Dites-le seulement dehors.

VAN MIERBEEK.- Non, non!

MALVINA (haussant la voix). Je veux que vous le dites.

VAN MIERBEEK.- Vous voyez quel caractère vous gagnez maintenant. (S'approchant) Allez, donnez-moi seulement une baise.

MALVINA.- Où est-ce que vous avez été hier soir ?

VAN MIERBEEK.- Vous sentez si bon; ça est déjà depuis quelques jours (la flairant avec méfiance). C'est pour moi que vous mettez cette bouteille ?

MALVINA.- Pour qui ça serait donc ?

VAN MIERBEEK.- Eh bien je sais pas moi; pour sortir... pour aller au cinema; il paraît qu'on vous rencontre beaucoup au cinema.

MALVINA.- Une mite... (elle suit dans l'espace un invisible

tête et sort. van Mierbeek, debout, se gratte la tête comme un homme embêté).

## SCENE VI.

VAN MIERBEEK, VAN GEND, SIDONIE.

SIDONIE.- (Ouvrant la porte deuxième plan à droite et regardant une boîte de carton qu'elle tient à la main).- Monsieur, c'est M. Van Gend. (Van Mierbeek ne se retourne pas; elle fait passer Van Gend). Merci, seié-vous Monsieur Van Gend pour ce Manneken-pis; c'est gentil. (à Van Mierbeek) Ça n'est pas vous qui penserait à me faire un cadeau comme M. Van Gend!

VAN MIERBEEK (rogue).- Un cadeau ! Qu'est-ce que vous avez fait pour que je vous donne quelque chose cadeau ?

SIDONIE.- Rien, rien... Je n'ai rien fait à M. Van Gend non plus, mais il a bon cœur pour la servante celui-là; il ne stouffe pas avec les sujets celui-là.

VAN MIERBEEK.- Est-ce que vous allez nous laisser la paix ?

SIDONIE.- Oui, Monsieur, c'est déjà bon.. (Elle sort).

Merci, Merci, Monsieur Van Gend; merci bien...

## SCENE VII.

VAN MIERBEEK, VAN GEND.

VAN GEND.- J'ai la clef; est-ce que vous y êtes ?... On va pas manquer le tram de 9h.20 hein ?... Qu'est-ce que vous avez ? vous avez l'air si embêté ..

VAN MIERBEEK.- Je n'ai pas seulement l'air... (Pause)

VAN GEND.- Est-ce qu'il est arrivé un malheur ?

VAN MIERBEEK.- Je viens d'avoir une scène avec Malvina; celle-là a un caractère.

VAN GEND.- Eh bien, quand vous serez marié, vous aurez le plaisir de la corriger; avec ça fini... Allez, vous venez?

VAN MIERBEEK (sans l'entendre) Marié, marié... Encore une scène comme ça, et je ne me marie plus.

VAN GEND (vivement).- Hein? Comment?... Allez, allez... 150.000 frs... on peut bien passer quelque chose pour 150.000 frs.

VAN MIERBEEK.- J'ai assez d'occasions. Je pourrais trouver ça ailleurs ass i 150.000 frs.

VAN GEND.- Vous dites ça.

VAN MIERBEEK.- Oui, je le dis.. Est-ce qu'elle ne voulait pas flanquer la cafetière après ma tête?

VAN GEND.- Ça je ne crois pas.

VAN MIERBEEK.- Vous pouvez pourtant le croire puisque je vous le dis.

VAN GEND.- Alors, condoléances, Van Mierbeek.. Vous allez avoir un beau ménage. (Il lui serra la main).

VAN MIERBEEK.- Merci.

VAN GEND.- Enfin, on fait beaucoup de choses pour de l'argent.

VAN MIERBEEK.- Quand on n'a pas de <sup>volonté</sup> caractère...

VAN GEND.- Mais vous en avez.

VAN MIERBEEK.- Oui, moi, j'en ai.

VAN GEND.- Alors, c'est rompu?

VAN MIERBEEK.- Comment ?

VAN GEND - Vous allez romper avec Malvina ?

VAN MIERBEEK (Un silence) Qu'est-ce que vous feriez à ma place ?

VAN GEND.- Moi je n'irais pas trop vite... Il ne faut jamais aller trop vite... Voulez-vous que je lui parle ?

VAN MIERBEEK.- A qui ?

VAN GEND.- A Malvina.

VAN MIERBEEK.- Qu'est-ce que vous lui direz ?

VAN GEND.- Ce que vous voudrez.

VAN MIERBEEK.- Je ne sais pas ce que je veux.

VAN GEND.- Tenè, une idée: laissez-lui croire que vous devez vous en aller pour deux, trois, quatre jours. Elle sera vesquée, elle bixera... elle réfléchira... et quand vous revenez, vous la trouvez comme avant.

VAN MIERBEEK.- Vous croyez que ça la fera bixér ?

VAN GEND.- Mettez-vous à sa place, elle pensera: "Mon petit Van Mierbeek est capable de me planter là... Ah non,... tout ce qu'on veut, mais pas ça..." Et elle vous dira tout de suite: "Alleie, alleie, parlons plus de ça, commeke, je vous demande bien pardon!"

VAN MIERBEEK.- Oui, oui, c'est comme ça qu'on doit parler aux femmes... Au fond, c'est une bonne fille.. Et puis quand une femme vous aime..

~~VAN MIERBEEK~~.- Mais oui, mais oui, c'est une bonne fille, un peu vive, mais pas méchante pour une cens.

VAN GEND.- C'est pour ça que vous devez montrer de la fermeté.

VAN MIERBEEK.- Vous avez raison Van Gend... Qu'est-ce qu'on va dire pour faire croire que je dois partir pour deux jours?

VAN GEND.- Deux jours ? Dites huit jours ça fera plus d'effet.

VAN MIERBEEK.- C'est bien possible. *Beaucoup plus*

VAN GEND.- Eh bien, vous devez aller en Hollande pour acheter 10.000 caisses de cigares... Une véritable occasion... A Amsterdam, un bateau qui arrive de Sumatra.

VAN MIERBEEK.- Qu'est-ce que vous voulez que je fasse avec 10.000 caisses de cigares de Sumatra ?

VAN GEND.- Mais non, vous ne devez rien acheter du tout, c'est pour expliquer que vous devez partir... 10.000 caisses de cigares, ça lui donnera aussi une bonne idée de vos affaires.

VAN MIERBEEK.- Elle va trouver que c'est une occasion qui arrive un peu drôlement.

VAN GEND.- Pas du tout, je dirai que c'est moi qui *l'*ai appris cela par hasard ce matin et que je suis venu tout de suite pour vous le dire.

VAN MIERBEEK.- Van Gend, vous n'êtes pas la moitié d'une bête.

VAN GEND.- On me l'a déjà dit.

VAN MIERBEEK.- Mais je vous le répète.

VAN GEND.- Ça fait toujours plaisir, je vous remercie... Allez la chercher alors, ~~elle est au jardin~~

VAN MIERBEEK.- Elle est au jardin.

VAN GEND.- Tout-à-l'heure, je vais encore manquer le tram.

VAN MIERBEEK.- Non, non, j'aurais l'air de faire le premier pas. Faites-lui seulement signe sur la porte du collider.

(Van Gend sort par le premier plan à droite).

(Entre Sidonie, deuxième plan à droite).

SIDONIE.- Eh bien, Monsieur, ce tram de 9h.20?

VAN MIERBEEK.- Mêlez-vous un peu de ce qui vous regarde n'est-ce pas, Sidonie.

SIDONIE.- Bien, Monsieur; vous êtes encore aimable ! Et avec ça ?

VAN MIERBEEK.- Avec ça et des bretelles, j'attacherai mon pantalon. (Il la pousse dehors - Elle sort en soupirant et en claquant la porte).

SCENE VIII.

VAN MIERBEEK, VAN GEND, MALVINA.

VAN GEND (faisant passer Malvina sur le seuil).- Oui, Van Mierbeek voudrait vous dire deux mots; alors il m'a demandé d'aller vous chercher.

MALVINA.- Qu'est-ce que c'est maintenant ? Vous avez besoin de quelqu'un pour faire vos commissions ?

VAN MIERBEEK.- C'était pour que Van Gend vous prépare à ce que je dois vous dire; c'est un ami.

MALVINA (sincèrement étonnée).- Préparer à quoi donc ?

VAN MIERBEEK.- Malvina, je vais partir.

MALVINA (même jeu). vous allez partir ?... Où ça donc ?

VAN MIERBEEK.- En Hollande. Je vais acheter une caisse de 10.000 cigares.

VAN GEND (bas à Mierbeek). Ça fait son effet.

MALVINA (de plus en plus surprise).- Comment ?

VAN GEND.- Non 10.000 caisses de cigares Sumutra... Une belle affaire... Première qualité, récolte de l'année dernière Colorado Claro. 25 % moins cher qu'au bureau; ça se vendra

pour des Havane comme des couques.

MALVINA.- Et ça vous est venu comme ça tout d'un coup ?

VAN MIERBEEK.- (sec) Oui.

VAN GEND (bas à Van Mierbeek) Très bien. (Haut) C'est-à-dire

~~VAN MIERBEEK~~ non, c'est moi qui a appris qu'il y avait une occasion à Amsterdam.. Il ne peut pas manquer ça.. Il y a déjà quatre marchands de cigares après... Il doit arriver avant les autres, vous comprenez. Il peut prendre le grand express à 11 h. juste le temps de faire sa valise...

MALVINA.- Et quand est-ce que vous revenez ?

VAN MIERBEEK.- Quand j'aurai fini.

VAN GEND. (bas à Van Mierbeek). Très bien, très bien. (à Malvina) Dans huit jours... Avec huit jours, il sait terminer.

MALVINA.- Tenà, tenè, tenè..(Un long silence).

VAN MIERBEEK.- C'est tout ce que vous dites ?

MALVINA.- C'est parce que s'est disputé ce matin que vous faites ça ? (Silence) (Van Gend fait signe à Van Mierbeek de le laisser parler).

VAN GEND.- Ça, je vous assure que non, Madame Malvina; je peux l'assurer parce qu'il me l'a dit.

VAN MIERBEEK?- Hum !

MALVINA.- Pourquoi vous faites hum ? Ça n'est pas vrai ? (Silence).

VAN GEND (souriant).- Ça vous ennue qu'il s'en va, avouez-le?

MALVINA.- Oui, ça m'ennue.

VAN MIERBEEK.- (chantonnant d'un air vainqueur et dégagé).

Taratatatata.

MALVINA (vexée).- Taratatata ! ...Mettez-vous à ma place, moi qui n'aime pas rester seule dans la maison la nuit avec

Sidonie. Si vous croyez que c'est drôle... pendant huit jours.

VAN MIERBEEK (même jeu). Voilà... Il faudra bien... Taratata.

MALVINA.- Eh bien, allez-vous-en en Hollande... Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?

VAN GEND.- Les affaires sont les affaires, n'est-ce pas, Madame Malvina ?

(même jeu)  
VAN MIERBEEK.- Evidemment.

MALVINA.- Qu'est-ce que vous faites <sup>avec votre temps</sup> ~~d'ici jeudi en huit~~, Monsieur van Gend ?

VAN GEND.- Moi, Madame, comme d'habitude, j'ai une place dans un grand magasin...

MALVINA.- Eh bien, Monsieur Van Gend, vous devriez me faire un grand plaisir.

VAN GEND.- A votre disposition, Madame Malvina.

MALVINA.- Vous allez venir loger dans l'appartement de Van Mierbeek.

VAN MIERBEEK.- Comment est-ce que vous dites ?

MALVINA.- Comme ça, la nuit, je serai tranquille.

VAN GEND.- Mais très volontiers, très volontiers.

MALVINA.- Vous trouverez tout ce qu'il faut:... C'est l'ancienne chambre du baron, que Dieu ait son âme, quand il était un peu fatigué ~~pour se pour dormir avec moi~~ (Van Mierbeek tire Van Gend par la manche).

VAN GEND.- (Sans avoir l'air de le remarquer). Oui, oui, oui, que Dieu ait son âme.

MALVINA.- vous, ne traînez pas, Van Mierbeek; allez vite faire votre valise.

VAN GEND.- Vous avez juste le temps pour 11 heures.

MALVINA.- Sidonie ira porter vos paquets jusqu'au train.

VAN MIERBEEK.- (abruti) Jusqu'au train ?

X MALVINA.- Vous voyez, comme ça, ça s'arrange tout seul, vous faites vos affaires, et moi je fais les miennes.

VAN GEND.- Tout s'arrange toujours, Madame Malvina quand on sait s'entendre. (à Van Mierbeek). Vous voyez qu'on a bien fait de parler un peu ensemble avant. (à Malvina) Il me demandait comment vous prendriez cela... eh bien, maintenant, il est content, vous l'avez bien pris... N'est-ce pas Van Mierbeek, vous êtes content ?

VAN MIERBEEK.- <sup>(amer)</sup> Très content, ~~moi je pars, et vous, vous restez.~~

VAN GEND.- Pas la peine de me remercier... Entre amis..

VAN MIERBEEK.- Ça va tout seul, certainement... Certainement..

VAN GEND (à Malvina). Il a le sourire... Et vous serez si heureux de vous revoir dans huit jours.

VAN MIERBEEK.- (Tâchant de se remettre). Dans huit jours, ce sera une petite fête, n'est-ce pas, Malvina ?

MALVINA (avec un soupir). - Oui.

VAN MIERBEEK.- On fera un fin dîner à nous deux, Malvinatje.

MALVINA.- Oui, vous pouvez inviter Van Gend, c'est bien le moins pour son dérangement.

VAN GEND.- Accepté, accepté avec empressement. (Leur donnant une main à chacun). Il n'y a pas de plus grand plaisir sur terre que de bien manger avec deux bons amis. Allez seulement Van Mierbeek, j'irai vous conduire sur le train. (Il le conduit à la porte pendant que Malvina va dans l'armoire chercher du pain et trois verres).

VAN MIERBEEK.- (bas à Van Gend) Mais ça n'était pas convenu.

VAN GEND (bas à Van Mierbeek).- Ça n'est rien, ça n'est rien

ça n'est pas un dérangement pour moi. (Il le pousse dehors).

## SCENE IX.

VAN GEND, MALVINA.

MALVINA.- Un verre de porto, Monsieur Van Gend.

VAN GEND.- Mais je veux bien, Madame.

MALVINA.- Avec tout ça, votre partie de pêche est manquée.

VAN GEND.- Ça n'est rien, madame, puisque j'ai le plaisir de boire un verre de porto avec vous.

MALVINA.- Vous en serez quitte pour aller demain.

VAN GEND.- Non, pour moi, c'est perdu... j'avais congé aujourd'hui, demain je dois être au travail.

MALVINA.- Qu'est-ce que vous faites donc ?

VAN GEND.- Je joue imbécile dans les grands magasins.

MALVINA.- Quels grands magasins donc ?

VAN GEND.- Maintenant je suis à la grande maison du palais de la jaquette, amages et confectious.

MALVINA.- Et vous jouez imbécile là-dedans ?

VAN GEND.- Et c'est un très bon métier, je me fais des journées de 12 à 35 frs.

MALVINA (riant).- Je serais tout de même curieuse de savoir comment vous faites.

VAN GEND.- Eh bien, tenez. Une supposition qu'une jeune madame qui ne sait pas encore sur un ménage vient chez nous pour acheter 4 m. de drap et qu'on lui colle 4 m. de cotonnette.

MALVINA.- Ça se fait ça ?

MALVINA VAN GEND.- Ça se fait beaucoup cette année-ci, les autres années aussi... Quand c'est une dame qui a un bon

caractère, elle ne dit rien; quand c'est une dame qui a un mauvais caractère, elle revient le lendemain, <sup>faire une</sup> réclamation chez le chef de rayon: "Monsieur c'est dégoûtant, voyez une fois qu'est-ce qu'on m'a maintenant collé pour de la marchandise!" Le chef de rayon regarde; il voit que c'est tout le même trop voler le client, et alors il dit: "Madame, vous devez nous excuser; ça est sans doute la faute d'un jeune employé qu'on avait pris dans le rayon. Je vais une fds le faire venir." Il sonne sur un bouton, et moi j'arrive en wagelant, comme <sup>si</sup> je serais presque mort de peur; je prends une figure de vendredi-saint et je commence à dire: "Monsieur le chef de rayon m'a fait appeler?" Mais il me laisse rien dire: "Monsieur, il dit, en voilà assez! Vous ne faites que des gaffes, mais celle dont madame a été victime dépasse toute permission, toute mesure, vous êtes renvoyé, passez à la caisse!" C'est ici que c'est le plus difficile pour jouer imbécile: je regarde la dame comme ça, je broubel-le. tr dramrchoch, et je sors en flagitant... Vous devinez ce qui arrive après.

MALVINA (en riant). ~~pendant~~. hm ...

VAN GEND.- C'est simple: 99 fois sur 100 la colère de la madame court envole... quand elle me vdt sortir avec mon air qu'on dirait qu'il a plu dessus, elle pense valeur en elle-même: "oh erm!" et elle demande au chef de rayon que je suis pas puni... et avant de partir, elle achète dans le magasin pour tout ce qu'elle a encore dans son porte-monnaie <sup>et</sup> <sup>là dessus j'ai mon pour cent.</sup>

MALVINA (riant).- Ça est tout de même un drôle de métier.

VAN GEND.- On fait ce qu'on peut.

MALVINA.- Et bien vous, au moins, vous êtes plaisant.

VAN GEND.- Pas beaucoup d'argent, mais toujours rire.

MALVINA.- C'est encore le meilleur, Monsieur Van Gend.. Est-ce que vous connaissez le piquet?

VAN GEND.- J'adore ça.

MALVINA.- Moi aussi.

VAN GEND.- Eh bien, on jouera ça le soir, à nous deux; vous verrez qu'on s'embêtera pas.

MALVINA.- Je commence à le croire.

VAN GEND.- Ces huit jours seront vite passés allez... Que Van Mierbeek fasse seulement ses affaires à son aise, vous ne devez pas vous faire du chagrin.

MALVINA.- Du chagrin, ça n'est pas moi qui me ferais du chagrin pour un homme, vous savez.

#### SCENE XI

#### LES MEMES - VAN MIERBEEK.

VAN MIERBEEK (entrant).- Me voilà, ~~la valise est dans le vestibule.~~

MALVINA.- Allons, un verre de porto avant de partir Van Mierbeek; venez trinquer avec nous.

VAN MIERBEEK.- A votre santé.

MALVINA.- Soignez-vous bien en route, et soyez sage.

VAN GEND.- Tâchez de ne pas avoir froid aux pieds, il fait humide en Hollande. (On commence à entendre du bruit dans le salon.)

MALVINA.- Ne fumez pas tous vos cigares, hein, et pensez quelquefois à nous. (On entend grandir un bruit de dispute dans le salon).

VAN GEND.- Envoyez-nous des cartes postales.

MALVINA.- Qui est-ce qui fait tout ce boucan dans le salon depuis cinq minutes, voyez un peu Van Mierbeek.

SIDONIE (entrant) - Ça est maintenant une affaire.

MALVINA.- Eh bien, Sidonie, qu'est-ce que c'est.

SIDONIE.- C'est une dame, madame.

MALVINA.- Une dame ? Qu'est-ce-<sup>vent</sup> qu'elle ~~est~~ ?

SIDONIE.- Elle crie, elle veut voir M. Van Mierbeek; elle dit que tomber dans l'eau, ça elle veut bien, mais que se laisser rôtir en attendant des heures, ça elle ne veut pas.

VAN GEND (bas à Van Mierbeek).- Mariette.

MALVINA.- En attendant Monsieur qui ?

VAN MERBEEK.- Laissez une minute, je vais voir.

MALVINA.- En attendant quel monsieur, Sidonie ?

SIDONIE.- Eh bien, ... monsieur... monsieur Van Mierbeek elle dit.

VAN MIERBEEK.- Oui, oui, oui, je sais... Je me rappelle maintenant... une dactylographe... une qui fait de la peinture en plein air... au soleil, ~~halla~~. Un de mes amis me l'a justement recommandée... pour la faire entrer au Conservatoire. Je vais lui dire que c'est impossible... Y a plus de place, tout est retenu en location. (Il sort par le fond).

#### SCENE XI.

LES MEMES, moins VAN MIERBEEK

MALVINA.- Qu'est-ce que c'est que ça, Monsieur Van Gend ? Vous le savez, vous allez me le dire.

VAN GEND.- Moi, je ne sais rien du tout.

MALVINA.- Vous savez très bien, j'ai vu que vous avez fait un clin d'œil à Van Mierbeek quand Sidonie a parlé.

VAN GEND.- Oui, mais non (feignant d'hésiter). Vous devez comprendre que ça est délicat aussi... Compromettre un ami, c'est toujours désagréable.

MALVINA.- Alors, ça est compromettant pour lui ?

VAN GEND.- Je dis que ce que je dis, ne me faites pas dire autre chose... Vous devez être raisonnable... Une pêche à la ligne à la campagne, eh bien, ça n'est tout de même pas une église...

SIDONIE.- Enfin, quand on va là, c'est pour une fois rire en compagnie.

MALVINA.- Alors, cette dame, vous lui aviez donné rendez-vous tous les deux ?

VAN GEND.- ( Avec feu). Moi pas, ça je vous le jure...Otteu-me, ça m'a échappé de la main.. maintenant, Van Mierbeek est compromis.

MALVINA (avec fureur).- Ah le saligaud qu'il est là; ça je n'aurais tout de même jamais cru. (Se dirigeant vers la porte) Je vais une fois causer ces deux là. (On entend la porte de la rue qui se referme). La porte de la rue, elle s'en va.

SIDONIE (couvrant la porte du salon et regardant).- Monsieur est parti aussi.

MALVINA.- Tous les deux partis, je les rattraperai bien.

(Elle sort en courant)- on entend la porte de la rue se refermer; Van Gend et Sidonie éclatant de rire en se regardant). (Un silence).

## SCENE XII

VAN GEND - SIDONIE.

SIDONIE.- Moi, je vous aime bien parce que vous êtes un bon garçon, toujours prêt pour rire avec les gens... et pas fier... et pas riche... et courageux pour pas trop travailler.

VAN GEND.- Pourquoi vous me dites ça ?

SIDONIE.- Parce qu'il y a du bonheur pour vous en ce moment-ci.

VAN GEND( clignant de l'œil).- Quand on l'aide un peu à venir, le bonheur arrive quelquefois.. Alors, Sidonie, vous croyez que ...?

SIDONIE.- Que quoi ?

VAN GEND.- Que Van Mierbeek commence à être dans les patates?

SIDONIE.- Oui, ça, je crois, Monsieur Van Gend.

VAN GEND.- Et Madame Malvina ?.. Ecoutez une fois... Est-ce que c'est une femme qui donne dans le sentiment ?

SIDONIE (criant) Dans le sentiment ? Ecoutez, Monsieur Van Gend, je vais vous donner un conseil... ~~Suivez-le bien et vous aurez avec madame tout ce que vous voulez.~~

VAN GEND.- Dites seulement Sidonie.

SIDONIE.- Eh bien, quand vous serez avec elle tout-à-l'heure, faites des yeux comme ça tenè (elle fait des yeux blancs). Des yeux comme une petite chienne qui veut accoucher, et appelez-là Mademoiselle de Puymerose.

VAN GEND.- Mademoiselle de puymerose ?

SIDONIE.- Oui, et dites-lui comme ça: "Est-ce que tu le reconnais, ton petit Rachigadcuille ?" Vous ne vous doutez pas de ce qui arrivera quand vous aurez dit ça ? !

VAN GEND.- Si, si, je m'en doute bien: elle fera appeler un médecin pour m'enfermer à Uccle.

SIDONIE.- ~~Ecoutez, Monsieur Van Gend; je me dépêche parce que Madame va rentrer. Vous voyez bien que je ne veux que votre bien, n'est-ce pas ? Vous êtes déjà habitué à jouer imbécile dans les grands magasins, et ça vous réussit pas mal en bien, jouez une fois imbécile chez Madame Malvina et vous verrez que ça vous réussira encore mieux.~~

VAN GEND.- Alors, je suis son petit Rachigadouille ? (Bruit de la porte de la rue).

SIDONIE.- Voilà Madame. (Très vite) Et puis vous la prenez comme ça (geste) et vous lui dites "Enfin seuls" (pose).

VAN GEND.- Enfin seuls (Il prend la pose et embrasse Sidonie)

SIDONIE.- Alors, c'est tout, laissez-vous faire.

### SCENE XIII.

MALVINA, SIDONIE, VAN GEND.

MALVINA (essoufflée). Ils ont sauté dans le tram quand ils m'ont vue, je ne pouvais tout de même pas courir après sans chapeau, en pleine rue.

SIDONIE (bas à Van Gend).- Allez, c'est le moment. (Elle sort).

MALVINA (arpentant la scène). Qu'est-ce que vous dites de cela Monsieur Van Gend ?

VAN GEND.- Je ne dis rien Madame Malvina.

MALVINA (sans le regarder).- Ça n'est pas grand'chose; au moins comme ça vous ne dites pas de bêtise... (Silence).

Vous ne dites vraiment plus rien (Elle va vers lui)- Il s'est assis et il la regarde avec des yeux blancs). Qu'est-ce que vous avez? Est-ce que vous devenez malade?... Répondez-moi, Monsieur Van Gend .. Est-ce que vous êtes sujet à cela! Allons, allons, Van Gend, qu'est-ce que c'est maintenant?... Revenez à moi (Effrayée). Est-ce que vous ne me reconnaissez plus ?

VAN GEND.- Si, si, je... je... vous êtes Mademoiselle de Puymerose.

MALVINA (sursautant). Ouie, ouie, mais alors c'est vous... vous êtes...

VAN GEND.- Je suis ton petit Rachigadouille... Est-ce que le reconnais, ton petit Rachigadouille?

MALVINA (prenant la pose) Enfin seuls.

VAN GEND (après l'avoir embrassée).- Si Van Mierbeek venait regarder par la serrure ?

MALVINA.- Van Mierbeek, qui est-ce ça, Van Mierbeek ? Est-ce que je connais Van Mierbeek, moi ?

R I D E A U.